Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

88-89 | 2019

Vienne-Prague

Prague et la Tchécoslovaquie dans la trajectoire de l'architecte viennois Adolf Loos

Cécile Poulot, Prag und die Tschechoslowakei im Rahmen der Laufbahn des wienerischen Architekten Adolf Loos

Cécile Poulot, Prague and Czechoslovakia in the career of the Viennese architect Adolf Loos

Cécile Poulot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/austriaca/736>

DOI : 10.4000/austriaca.736

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 91-103

ISBN : 979-10-240-1454-8

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Cécile Poulot, « Prague et la Tchécoslovaquie dans la trajectoire de l'architecte viennois Adolf Loos », *Austriaca* [En ligne], 88-89 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.736>

Tous droits réservés

Cécile POULOT
Université Paris III, ED 514,
Centre d'études et de recherches sur l'espace germanophone
(CEREG, EA 4223)

Prague et la Tchécoslovaquie dans la trajectoire de l'architecte viennois Adolf Loos

Né en 1870 à Brno/Brünn, ville tchèque de l'Empire austro-hongrois, Adolf Loos (1870-1933) est connu à la fois comme architecte et comme théoricien, il réalise la majorité de son œuvre entre 1899 et 1928 dans la ville de Vienne et rédige tout au long de sa vie de nombreux essais. Pourtant, Loos n'apprécie guère la capitale autrichienne qui lui paraît rétrograde et ses nombreuses critiques portent tant sur son architecture que sur les manières de ses habitants. Dès les années 1900, soit avant la proclamation de la République tchécoslovaque en 1918, il entretient des relations étroites avec des intellectuels de ce futur État et cherche à y diffuser ses théories et à y construire. Surtout, après 1920 il y séjourne à plusieurs reprises et la Villa Müller réalisée à Prague en 1928 est considérée en son temps ainsi que par l'historiographie comme l'aboutissement de la pensée de l'architecte¹. Vienne et Prague apparaissent donc comme deux ancrages majeurs dans la trajectoire artistique d'Adolf Loos et notre propos est d'interroger cette mise en lien dans un parcours particulièrement cosmopolite².

La relation de Loos à la Tchécoslovaquie est complexe du fait des recompositions politiques et territoriales de l'Europe centrale. Ainsi l'insertion de Loos en Tchécoslovaquie paraît, dans un premier temps, facilitée par ses contacts et parce qu'il est de langue allemande, la langue alors dominante. Après 1918, il obtient même la nationalité tchécoslovaque et devient un inspirateur pour les architectes modernes du nouvel État mais, parallèlement, les possibilités pour un archi-

1. Voir Christian Kühn, *Das Schöne, das Wahre und das Richtige. Adolf Loos und das Haus Müller in Prag*, Basel, Birkhäuser, 2001 ; Leslie Van Duzer et Kent Kleinman, *Villa Müller: A Work of Adolf Loos*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

2. Joseph Masheck, *Adolf Loos: The Art of Architecture*, London, I.B.Tauris, 2013, p. 92.

tecte de langue allemande de construire en Tchécoslovaquie et de publier sont moindres dans le nouveau contexte national. En outre, les attachements géographiques de Loos sont multiples, entre Prague et d'autres villes tchécoslovaques. L'attrait de Prague est évident : promue capitale du nouvel État en 1918, la ville vient concurrencer l'hégémonie de Vienne et symbolise la nouvelle identité nationale, Prague pouvant désigner par métonymie la Tchécoslovaquie. Cependant, la carrière de Loos souligne l'importance d'autres villes tchécoslovaques telles que Brno en Moravie au sud du pays, plus proche de Vienne et l'un des centres de l'architecture moderne tchécoslovaque après 1918³, mais aussi Plzeň/Pilsen, capitale industrielle située au sud-ouest de Prague. Loin de devenir un architecte pragoïse après le temps viennois, Adolf Loos réalise une partie de ses œuvres dans ces villes : le parcours de Loos dessine ainsi une géographie tchécoslovaque particulière qui pose la question des centralités artistiques dans ce nouvel État, entre héritages et innovations.

Quelles ont été la diffusion et la réception d'Adolf Loos à Prague et en Tchécoslovaquie ? Quels sont les éléments communs et les différences par rapport au temps viennois ? Comment sa reconnaissance peut-elle participer d'un projet national tchécoslovaque concernant l'architecture ? Qu'est-ce que cette reconnaissance signifiait pour les théoriciens de l'époque et médiateurs de sa pensée mais aussi pour Adolf Loos ?

Nous verrons tout d'abord que le temps tchécoslovaque d'Adolf Loos s'ancre dans son désamour avec la ville de Vienne et dans sa recherche d'une ville d'adoption : si Paris semble l'emporter dans les années 1920 au détriment de Prague, l'installation à Paris doit en réalité beaucoup aux médiateurs tchécoslovaques. Le second temps s'attachera à saisir la place réelle de la Tchécoslovaquie et de Prague dans la carrière de Loos depuis sa relation tardive à la capitale avec des commandes plus anciennes dans d'autres villes comme Plzeň et Brno dans un contexte marqué par le nationalisme du nouvel État et une certaine difficulté à être un artiste tchécoslovaque de langue allemande.

3. Voir Vladimír Slapeta (dir.), *Die Brünnner Funktionalisten. Moderne Architektur in Brünn, Innsbruck*, Institut für Raumgestaltung der Technischen Fakultät der Universität Innsbruck, 1988.

Du rejet de Vienne à la recherche d'une nouvelle ville d'adoption : le « rêve parisien » dans l'itinéraire Vienne-Prague

Présenté comme un « architecte viennois » dans la presse de la fin XIX^e-début XX^e siècle⁴, Loos s'installe en effet dès 1896 dans la capitale de l'Empire. L'architecte a alors 26 ans et débute une double carrière d'architecte et de publiciste⁵, publiant régulièrement une tribune dans le journal *Die Neue Freie Presse* fondé en 1864 tout en construisant pour un certain nombre de commanditaires privés⁶. Inscrit dans un cercle d'artistes qui regroupe Peter Altenberg, Karl Kraus, Arnold Schönberg ou encore Oskar Kokoschka, et fréquentant les cafés viennois tels que le Café Central, le Café Pucher ou Griensteidl, Loos participe pleinement à la vie intellectuelle de la capitale autrichienne et à son ambiance « fin de siècle⁷ ». Cette intégration s'accompagne toutefois de fortes critiques sans cesse reprises dans les écrits d'Adolf Loos.

Vienne, la ville Potemkine ou la difficulté d'être moderne à Vienne

Ses premiers essais qui marquent son retour des États-Unis (1893-1896) correspondent à la fin des grands travaux de la Ringstrasse, boulevard encerclant le centre-ville historique entrepris à Vienne à partir de 1857 jusque dans les années 1870. C'est le grand moment historiciste de la ville voulu par l'empereur François-Joseph avec le triomphe du style néo-renaissance et néo-baroque auquel s'opposent nombre d'architectes, comme Otto Wagner, qui propose une autre manière de concevoir la ville. Épousant les critiques formulées par la Sécession qui, dès 1897, rejette la pratique architecturale consistant à recourir de

4. La presse française publiée à Paris, tout comme les journaux en langue allemande publiés à Brno, Plzeň, Prague ou Vienne présentent Adolf Loos comme un « architecte viennois » tout au long de sa carrière (*Prager Tagblatt*, *Pilsner Tagblatt*, *Neues Wiener Tagblatt*).

5. Voir Sigurd Paul Scheichl, « Die Architektur der Essays eines Architekten über Architektur. Der Essayist Adolf Loos », *Studia austriaca*, n° 10, 2002, p. 161-177 ; Susanne Eckel, « Adolf Loos, (k)ein Fall für die Germanistik », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 1995, p. 69-71.

6. Voir Panayotis Tournikiotis, *Adolf Loos*, Princeton, Princeton Architectural Press, 1994 ; Elana Shapira, *Style and Seduction: Jewish Patrons, Architecture, and Design in Fin de Siècle Vienna*, Waltham, Brandeis University Press, 2016.

7. Voir Charlotte Ashby (dir.), *The Viennese Café and Fin-de-siècle Culture*, New York, Bergbahn Books, 2013.

manière délibérée à des modèles ou à des formes empruntées à un passé plus ou moins lointain, Adolf Loos participe à cette contestation du projet impérial architectural⁸. Son essai *Die Potemkin'sche Stadt* qui présente Vienne comme une ville prête à s'effondrer puisque constituée de bâtiments en carton-pâte, est d'ailleurs publié dans la revue des Sécessionnistes *Ver Sacrum* (1898-1903). Alors que le projet de la Ringstrasse était symbole de pouvoir et d'affirmation de la modernité de l'Empire selon les Habsbourg, Loos y voit un mensonge avec des façades dont les pauvres matériaux illustrent l'«escroquerie» de la société.

Parallèlement, Adolf Loos critique dès 1900 le projet des sécessionnistes dans un essai intitulé *Vom armen reichen Mann*, notamment celui des ateliers, les *Wiener Werkstätte* créés en 1903, qui postulent un nouvel art en transformant les objets de la vie quotidienne. Adolf Loos leur reproche leur incapacité à s'adapter au monde moderne et leur propension à confondre art, artisanat et architecture. L'historicisme prôné par la famille impériale et l'esthétisation de la vie quotidienne par la Sécession semblent finalement résumer pour Loos tous les maux de Vienne dans l'architecture et dans les modes de vie des Viennois. Loos formule ses positions dans plusieurs essais qui paraissent dans divers journaux viennois entre la fin des années 1890 et les années 1920⁹.

Quand Loos rejette Vienne, il joue de sa position de publiciste et d'architecte désireux de n'appartenir à aucun groupe constitué mais il règle aussi des comptes personnels avec les autorités viennoises qui censurent son œuvre. En effet, en 1910 la municipalité viennoise fait arrêter les travaux de la boutique Goldmann & Salatsch sur la Michaelerplatz, arguant d'une façade scandaleuse de sobriété par rapport au palais impérial situé juste en face. Le cercle de Loos, à l'image de Karl Kraus et de son client, l'avocat Robert Scheu, prend alors fait et cause pour Loos dans la presse viennoise. Le conflit enfle encore quand la municipalité viennoise choisit le modèle des *Höfe* contre les propositions de Loos, alors architecte en chef des lotissements de la ville, au point que l'architecte démissionne de son poste en 1922¹⁰.

8. Voir Gilda Pasetzky, «La critique de l'utopie du "Jugendstil" autrichien dans les écrits d'Adolf Loos», dans Gérard Brey et Marita Gilli (dir.), *Sceptiques et détracteurs face à la cité idéale (XVII^e-XX^e siècles)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 205-216.

9. Janet Stewart, *Fashioning Vienna: Adolf Loos's Cultural Criticism*, London, Routledge, 2000.

10. Eve Blau, *The Architecture of Red Vienna, 1919-1934*, Cambridge, The MIT Press, 1999.

Migrer à Paris et y survivre grâce aux contacts tchécoslovaques

Ce double échec semble à l'origine de la décision prise par Loos au cours des années 1920 de quitter Vienne pour une nouvelle ville capable d'accueillir sa pensée et son œuvre architecturale. Natif de Brno, il ne choisit pourtant pas le nouvel État tout juste créé, en dépit des relations qu'il a tissées avec certains intellectuels tchécoslovaques comme en témoignent la correspondance et les souvenirs de Bohumil Markalous (1882-1952), professeur d'esthétique et éditeur d'un certain nombre de revues portant sur l'art et la vie moderne¹¹. Il opte pour la France, mais son installation parisienne doit sans doute très largement à ses contacts tchécoslovaques installés à Brno et à Prague. Surtout, Paris apparaît comme une parenthèse puisque c'est bien en Tchécoslovaquie qu'il réalise ses dernières constructions à la fin des années 1920, avant de décéder près de Vienne en 1933.

Selon les papiers personnels de Bohumil Markalous, ce dernier rencontre Adolf Loos en 1923 grâce à Václav Vilém Štech (1885-1974), professeur et historien de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Prague¹², qui les met en relation puisque leurs thématiques lui semblent proches¹³. L'architecte Jan Vaněk (1891-1962), qui dirige depuis 1921 une des premières entreprises de meubles du pays appelée UP Závody et basée à Brno, est également présent lors de cette rencontre. Vaněk et Markalous ont d'ailleurs l'habitude de travailler ensemble puisque tous deux éditent une revue bilingue (tchèque-allemand) intitulée *Bytová Kultura/Wohnungskultur* qui traite tant des problématiques de l'architecture que de la vie moderne en général en publiant notamment des textes d'auteurs étrangers importants tels que Le Corbusier, Marie Dormoy ou André Lurçat. Suite à cette rencontre, Loos devient un contributeur de la revue *Wohnungskultur*, et se voit promu éditeur en chef, au même titre que Vaněk et Markalous, à partir du numéro 6¹⁴.

11. Škrabal Luděk, *Bohumil Markalous/Jaromír John Příspěvek k dějinám společnosti a kultury v českých zemích v první polovině 20. Století (Contribution to the history of society and culture in the Czech lands of the first half of the 20th century)*, Université de České Budějovice, faculté de philosophie, 3 septembre 2007.

12. Manuscrit de Bohumil Markalous, Památník národního písemnictví (Memorial of National Literature), Fonds Bohumil Markalous (BM), Prague, 26/G/2.

13. Lettre de Václav Vilém Štech, 22 novembre 1967, centre de documentation de la Villa Müller, Prague.

14. Seulement 10 numéros de la revue paraissent entre 1924 et 1925.

En juillet 1924, Loos, qui vit alors à Paris, écrit à Markalous et lui annonce l'installation de l'entreprise UP Závody rue Laffitte à Paris¹⁵. La présence d'une succursale est attestée par la publicité citant Paris dans la revue *Wohnungskultur* avec comme première domiciliation – avant la rue Laffitte – le 20 quai d'Orléans sur l'île de la Cité, où Loos a vécu au début de son installation¹⁶. Dans d'autres lettres, Loos se présente comme un représentant commercial de UP Závody qu'il s'attache à développer hors de Tchécoslovaquie : il tente ainsi de vendre à son client américain Paul Verdier des tabourets égyptiens pour son grand magasin à Chicago, City of Paris¹⁷, et il envisage dans une lettre adressée à sa femme Elsie Altmann la construction d'un pavillon pour l'entreprise à l'exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925, regrettant qu'il n'y ait que des financements français¹⁸. Cette fonction d'attaché commercial de Loos s'achève dès 1925 quand Jan Vaněk doit démissionner pour mauvaise gestion, l'entreprise UP Závody étant alors au bord de la faillite : les actionnaires de l'entreprise portent plainte à cause du salaire trop élevé accordé à Loos par Vaněk¹⁹.

Cette aventure ratée rend bien compte de la situation assez précaire de Loos à Paris. Ce sont pour une bonne part les contacts tchécoslovaques d'Adolf Loos, Bohumil Markalous et Jan Vaněk, à la fois soutiens et collaborateurs, qui lui permettent de survivre dans la capitale française où il ne parvient pas à s'intégrer réellement ni à développer une véritable activité d'architecte. En effet, durant cette période parisienne, les commandes réelles ont été peu nombreuses à l'exception de la construction de la maison de Tristan Tzara (1927) et de l'aménagement de la boutique Knize (1928) si bien que ses revenus étaient particulièrement faibles²⁰. Loos s'en ouvre d'ailleurs à Markalous dans une lettre datée de mai 1926 où il reconnaît être inoccupé et lui demande de lui

15. Lettre d'Adolf Loos à Bohumil Markalous, 21 juillet 1924, rédigée au 20 quai d'Orléans à Paris, centre de documentation de la Villa Müller.

16. Publicité pour UP Závody et ses différentes adresses à Bruxelles, Brno, Paris et Prague dans la revue *Bytová Kultura*, n° 4-5, 1924.

17. Lettre d'Adolf Loos à Bohumil Markalous, 21 juillet 1924, déjà citée.

18. Lettre d'Adolf Loos à Elsie Altmann, 1924, Albertina, Vienne, ALA701r.

19. Jindřich Chatrný, *Jan Vaněk 1891-1962. Civilizované bydlení pro každého* (L'habitat civilisé pour tous), Brno, Muzeum města Brna, 2008.

20. Les témoignages évoquant l'extrême misère dans laquelle Loos se trouve à l'époque sont nombreux : il en est ainsi des lettres et mémoires d'Oskar Kokoschka et de Claire Beck, la femme de Loos, et de lui-même.

trouver une place à Prague²¹. Ainsi, c'est seulement dans un second temps de son exil que Loos envisage Prague comme une nouvelle possibilité pour affirmer ses théories et son œuvre.

La Tchécoslovaquie : des ancrages majeurs mais contrariés par la montée des nationalismes ?

Prague : une nouvelle tribune pour Adolf Loos ?

L'installation parisienne d'Adolf Loos entre 1923 et 1931 est, de fait, entrecoupée d'une série d'allers-retours en Tchécoslovaquie, notamment à l'initiative de Bohumil Markalous qui s'engage dans la capitale pragoise pour diffuser la pensée de Loos et ses théories sur un nouvel art de vivre. La correspondance entre les deux hommes témoigne des initiatives du professeur pragois pour permettre à Loos d'accéder à différentes tribunes. Ce sont tout d'abord des conférences : ainsi Bohumil Markalous et Jan Vaněk invitent Loos à présenter ses théories sur l'architecture moderne à Prague au début de l'année 1925 avec d'autres architectes européens tels que Le Corbusier, J. P. Oud ou encore Walter Gropius²² et une lettre de 1926 évoque une lecture organisée par le même Markalous avec Francis Jourdain et Loos²³. En outre, Markalous publie en tchèque en 1929 le recueil d'essais de Loos, *Paroles dans le vide*, aux éditions Orbis à Prague²⁴, huit ans après la première parution du recueil en langue allemande aux éditions françaises Georges Crès et C^{ie}²⁵. *A contrario*, en dépit des demandes répétées d'Adolf Loos et des

21. Lettre d'Adolf Loos à Bohumil Markalous, 10 mai 1926, centre de documentation de la Villa Müller : « *Ich habe schon gehört, dass Sie in Prag im Ministerium sitzen u. hätte mir immer gewünscht, dass Sie nach Paris kommen. Könnte ich gar nichts dafür tun? Ich meine bei der Gesandtschaft, oder bei einer Prager Stelle? [...] aber ich werde ihr keine Beschäftigung geben können, da ich selbst (ausser einen Wohnhausbau für den Dadaisten Tristan Tzara) nichts zu tun habe.* »

22. Maria Szadkowska (dir.), *Adolf Loos, dílo v českých zemích* (Adolf Loos. Son œuvre dans les Pays tchèques), Praha, Kant, 2009.

23. Lettre d'Adolf Loos à Bohumil Markalous, 13 août 1926, centre de documentation de la Villa Müller.

24. Adolf Loos, *Řeči do prázdna* (Paroles dans le vide), Markalous Bohumil (éd.), Praha, Orbis, 1929 [*Paroles dans le vide (1897-1900). Chroniques...*, Cornélius Heim (trad.), Paris, Champ Libre, 1979.]

25. Les éditions Georges Crès & Cie publient également la revue *Les Cahiers d'aujourd'hui* où paraissent trois essais de Loos entre 1912 et 1922.

efforts de Markalous, ce dernier ne peut lui trouver un poste à Prague²⁶.

Mais même sans poste, Loos semble s'installer plus durablement à Prague à la fin des années 1920 et au début des années 1930 puisqu'il y réalise deux chantiers de grande ampleur qui semblent confirmer sa reconnaissance dans la capitale tchécoslovaque et qui restent des jalons majeurs dans l'architecture moderne. Le premier correspond à la villa Müller construite à Střešovice, ancien hameau du XVIII^e siècle devenu quartier ouvrier au XIX^e, avant d'être transformé en zone résidentielle de villas destinées aux grandes fortunes après la création de la Première République tchécoslovaque et à partir de la loi de 1920 constituant le Grand Prague²⁷. Cette villa est commandée par les Müller, famille propriétaire de l'entreprise de construction Müller & Kapsa avec laquelle Loos avait déjà collaboré à Plzeň. Si Loos en est le concepteur, il est assisté de l'architecte tchécoslovaque Karel Lhota avec, pour les matériaux et l'ameublement de certaines pièces, le concours de S.B.S. Brno (Standard bytová společnost), la nouvelle entreprise de Jan Vaněk spécialisée dans le logement standard créée en 1925. Le second chantier est celui de la villa de l'avocat Josef Winternitz, érigée entre 1930 et 1933 dans le quartier Smíchov, éloigné du centre-ville au sud-ouest de Prague et rattaché à la capitale dans le cadre du Grand Prague²⁸.

Adolf Loos est certes l'architecte en chef de ces deux constructions, mais il est alors particulièrement malade et quand il décède le 23 août 1933, la villa Winternitz est tout juste achevée : la reconnaissance arrive donc trop tard pour qu'il en profite réellement. Surtout on peut s'interroger sur cette reconnaissance au vu des formes architecturales promues dans un premier temps à Prague sous l'égide du club pour le vieux Prague créé en 1900 pour protéger la ville des nouvelles constructions trop modernes, mais aussi de certaines tendances de l'art national tchécoslovaque relativement hermétique aux innovations²⁹. Il n'est sans doute pas anodin que les deux villas construites par Loos soient situées dans de nouveaux quartiers de Prague, relativement éloignés du centre. La réception pragoise ne diffère donc pas totalement de celle de Vienne et pose la question des centralités artistiques dans le nouvel État : en

26. Lettre d'Adolf Loos à Bohumil Markalous, 13 août 1926, déjà citée.

27. L'architecte Otto Rothmayer a également construit une villa dans ce quartier aux mêmes dates (1928-1929).

28. Derek Sayer, *The Coasts of Bohemia: A Czech History*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 177.

29. Bernard Michel, *Prague, Belle Époque*, Paris, Aubier, 2008.

effet, nombreux sont les artistes d'alors, et notamment les architectes, qui construisent plutôt à Brno, qui semble plus réceptive à la modernité et moins encline à promouvoir un art national³⁰.

Les villes de Brno et Plzeň : des centralités artistiques pour Adolf Loos

La relation d'Adolf Loos à Brno, sa ville natale, est ancienne avec des commandes de riches familles d'entrepreneurs dès le début des années 1910, avant la création de la République. Entre 1910 et 1911, il réalise ainsi une nouvelle aile à la maison de l'entrepreneur textile Karel Herold tout en modifiant l'intérieur ; surtout, il y construit en 1914 une villa pour Viktor von Bauer, propriétaire d'une sucrerie, qu'il modifiera par la suite dans les années 1920³¹. Sa relation avec Brno se poursuit dans les années 1920, confortée par sa rencontre et sa collaboration avec Vaněk. Brno constitue ainsi une étape, comme Prague, du cycle de lectures dédié à l'architecture moderne organisé par Markalous et Vaněk au début de l'année 1925, auquel Loos est convié sur le thème de l'économie et de l'habitat social moderne. Enfin, Vaněk publie à ses frais en 1929 la traduction tchèque de l'ouvrage de Karl Marilaun paru à Vienne en 1922 et qui est l'un des premiers ouvrages dédiés à l'architecte³².

La ville de Plzeň paraît tout aussi importante dans la trajectoire de Loos puisqu'il y aménage une dizaine d'intérieurs entre 1907 et 1933, la plupart situés autour de l'avenue cossue de Klatovská třída au sud du centre-ville³³. Les commanditaires appartiennent presque tous à des familles d'industriels juives ayant des contacts avec les proches de l'architecte, à l'image du couple Wilhelm et Martha Hirsch affilié à la famille de Karl Kraus, et d'Otto Beck, le père de sa dernière femme et partenaire industriel du même Wilhelm Hirsch. Ces clients correspondent également aux premiers portraits que peint Oskar Kokoschka

30. Mies van der Rohe construit à Brno entre 1929 et 1930 la villa de la famille Tugendhat, aujourd'hui considérée par l'UNESCO comme « un exemple remarquable du style international dans le mouvement moderne en architecture tel qu'il s'est développé en Europe au cours des années 20 », classée au patrimoine mondial depuis 2001 (World Heritage Committee, documentation).

31. Jindřich Chatrný, Dagmar Černoušková (dir.), *Brněnské stopy Adolfa Loose* (Les traces d'Adolf Loos à Brno), Brno, Muzeum města Brna, 2010, p. 116.

32. Karl Marilaun, *Adolf Loos*, Jan Vanek (éd.), Brno, 1929.

33. Petr Domanický et Petr Jindra (dir.), *Loos-Pilsen-Connections*, Plzeň, Doppelhouse Press, 2012.

grâce au soutien d'Adolf Loos à partir de leur rencontre en 1908³⁴. Petr Jindra avance l'idée que le couple Hirsch a vu et apprécié les appartements viennois des frères et sœurs de Karl Kraus aménagés par Loos au début des années 1900 lors de visites organisées par l'architecte lui-même, si bien qu'ils font appel à Loos³⁵. Des interactions d'une ville à l'autre (de Vienne à Plzeň par exemple) et entre les clients se repèrent ainsi et sous-tendent la circulation des modèles proposés par Loos.

Ces deux villes tiennent donc une place majeure – d'une importance quasi comparable à Prague – dans la géographie tchécoslovaque d'Adolf Loos. Elles soulignent le rôle qu'ont joué certains acteurs tchécoslovaques comme Vaněk mais aussi celui des réseaux familiaux, amicaux ou professionnels sur lesquels Loos a assis sa carrière : ces réseaux complexes, transnationaux, aux multiples ramifications, ont largement influencé la trajectoire géographique et artistique de l'architecte, révélant aussi des circulations de formes et de modèles que Loos a toute sa vie dupliqués et transformés. Enfin, Brno, en tant que deuxième ville du pays et ayant été longtemps sous l'influence de Vienne toute proche (130 km) était sans doute plus à même de soutenir des artistes germanophones.

Un architecte germanophone en Tchécoslovaquie

Si Loos parvient à s'inscrire dans le paysage architectural tchécoslovaque au début du xx^e siècle avec quelques réalisations majeures, il choisit aussi d'adopter la nationalité tchécoslovaque, ce qui lui vaut de bénéficier d'aides de la part de l'État. En octobre 1929 et à l'occasion de ses 60 ans célébrés à Prague à la villa Müller, le gouvernement de Tomáš G. Masaryk lui accorde une rente³⁶. Cependant, aucun document officiel ne renseigne ces versements et l'adoption de la nationalité.

Cette reconnaissance officielle témoigne tant du projet de la I^{re} République de se doter d'un art national, avec des artistes reconnus comme tchécoslovaques, que du besoin financier dans lequel se trouve l'architecte. La question financière paraît centrale au regard des documents conservés dans le fonds de Bohumil Markalous : les demandes émanant de Loos lui-même ; les artistes Emil Filla et Josef Gočár écri-

34. Tobias G. Natter (dir.), *Oskar Kokoschka. Early Portraits from Vienna and Berlin, 1909-1914*, Köln, Dumont, 2002.

35. Petr Domanický et Petr Jindra (dir.), *op. cit.*, p. 270.

36. Maria Szadkowska (dir.), *op. cit.*

vent au nom de l'association Mánes à Markalous qu'ils ne sont pas en mesure de donner de l'argent car les temps sont difficiles³⁷, et c'est encore Claire Beck qui sollicite Markalous afin qu'il fasse acheter l'appartement viennois de Loos par le gouvernement tchécoslovaque, en vain³⁸.

Mais Adolf Loos y gagne aussi le statut d'architecte national tchécoslovaque influent. Dans les écrits de Karel Teige en 1929, il est bel et bien considéré comme le père de la nouvelle architecture moderne en Tchécoslovaquie³⁹. Les traductions et les conférences auxquelles il participe de 1911 à 1925 à Brno, Olomouc, Plzeň et Prague sont significatives de la position qu'on lui accorde⁴⁰. Son attachement au classicisme est d'ailleurs quasiment gommé dans les textes d'époque le concernant⁴¹, comme en témoigne l'embarras des éditeurs de la revue *Náš Směr* devant l'essai *Ornement et éducation* paru à Prague en 1924 où il revient sur la querelle de l'ornement⁴². Prague, en ce sens, reproduit les relations complexes qu'Adolf Loos a nouées avec ses contemporains qui le célèbrent uniquement comme un père du modernisme voulant faire *tabula rasa* du passé⁴³.

Il convient aussi de souligner que les conférences des Loos ont été essentiellement organisées par des associations germanophones : l'association allemande polytechnique de Bohême (*Deutscher polytechnischer Verein in Böhmen*), l'association allemande de Plzeň (*Deutscher Lese- und Unterhaltungsverein in Pilsen*), le casino allemand d'Olomouc. De fait, Loos ne parle pas tchèque⁴⁴ et à l'heure d'une affirmation de l'identité tchécoslovaque, la position des architectes germanophones est parfois contestée au point que ceux-ci ont des difficultés

37. Lettre du 3 mars 1933 signée par E. Filla et J. Gocar, Památník národního písemnictví (Memorial of National Literature), Fonds BM, Prague, 26/G/2.

38. Lettre du 12 août 1932 de Claire Beck à B. Markalous, Památník národního písemnictví (Memorial of National Literature), Fonds BM, Prague, 26/G/2.

39. Jean-Louis Cohen, « L'architecture tchécoslovaque entre l'ombre d'Otto Wagner et d'Adolf Loos », *Austriaca*, n° 12, mai 1981, p. 92-93.

40. Recensement des conférences d'Adolf Loos entre 1911 et 1925 dans les journaux *Prager Tagblatt*, *Pilsner Tagblatt* et *Mährisches Tagblatt*.

41. Jean-Louis Cohen, *op. cit.*

42. Lada Hubatová-Vacková, *Silent Revolutions in Ornament: Studies in Applied Arts and Crafts from 1880-1930*, Praha, Academy of Arts, Architecture and Design, 2011.

43. Karel Lhota, « Architekt Adolf Loos », *Architekt SIA* 32, n° 9, 1933.

44. Lettre de Loos à Bohumil Markalous, 13 août 1926, centre de documentation de la Villa Müller : « *Ich würde in dieser Zeit tschechisch lernen, damit ich dann in dieser Sprache unterrichten kann.* »

pour recevoir des commandes⁴⁵. Il est difficile de conclure pour Adolf Loos en l'absence de sources, d'autant qu'il jouissait d'une réelle notoriété, mais de tels éléments ont également pu jouer dans son cas. Adolf Loos n'obtient pas de commandes publiques en Tchécoslovaquie par exemple, alors que le logement social et ouvrier le mobilise largement à la fin de sa carrière ; l'unique commande de ce type est celle de Hans Moller pour la cité ouvrière de Babí à Náchod en Bohême du Nord⁴⁶.

Si la trajectoire d'Adolf Loos montre bien qu'il cherche à se libérer de l'ancrage viennois et que Prague et la Tchécoslovaquie ont représenté une possible terre d'adoption du fait de sa naissance à Brno, qui lui confère la nationalité tchécoslovaque, et d'un réseau précoce, il semble bien rester un « architecte viennois ». De fait, la majorité de son œuvre se trouve à Vienne et il n'a jamais exposé en Tchécoslovaquie de son vivant même s'il est prévu dans un premier temps comme représentant de la Tchécoslovaquie pour le Congrès international d'architecture moderne à La Sarraz en 1928 par Le Corbusier⁴⁷. Il s'impose toutefois comme une référence majeure pour le jeune État à la recherche de personnalités emblématiques : sa mort sera d'ailleurs annoncée dans de nombreux journaux tchécoslovaques (mais aussi autrichiens et également français en 1933, ce qui correspond à ses lieux de vie).

Loos semble ensuite disparaître de l'histoire de l'architecture tchécoslovaque. La seconde guerre mondiale puis l'arrivée au pouvoir des communistes contribuent à faire oublier l'architecte d'autant que les propriétaires souvent juifs perdent leur logement et que leurs descendants ont eu de nombreuses difficultés à les récupérer après-guerre. À la même époque, Vienne, à l'inverse, achète son appartement (en 1955) et commence à investir l'historiographie autour de Loos⁴⁸. Il faut attendre les années 1970 pour que la Tchécoslovaquie se réapproprie son

45. Lenka Kerdová, *Pozice pražských německy mluvících architektů v Praze mezi lety 1918-1940* (La position des architectes pragois germanophones entre 1918 et 1940), Université Charles, faculté de philosophie, 2014.

46. Tano Bojankin, « Kabel, Kupfer, Kunst. Walter Bondy und sein familiäres Umfeld », dans Andrea Winklbauer (dir.), *Moderne auf der Flucht. Österreichische KünstlerInnen in Frankreich 1938-1945*, Wien, Kant, 2008, p. 31-50.

47. Documents préparatifs au CIAM I, D2-1; 1-250 et D 2-1 18, Fondation Le Corbusier, Paris.

48. Le visiteur peut voir aujourd'hui la salle à manger de son appartement au musée municipal de Vienne.

héritage⁴⁹ : les premières études sont réalisées alors avec comme point d'aboutissement le centième anniversaire de l'architecte célébré à Brno qui donne lieu à la pose d'une plaque en sa mémoire. La restauration des réalisations de Loos est encore plus récente avec d'importants travaux à la villa Müller dans les années 2000 devenue aussi centre de documentation et la mise en valeur et en tourisme du patrimoine loosien à Plzeň, promue capitale européenne de la culture en 2015.

Ces évolutions de la fortune critique de Loos, aux objectifs variés, soulignent la trajectoire complexe d'un artiste profondément enraciné dans une Europe centrale où Vienne et Prague ont toujours représenté des centralités artistiques majeures dans un jeu de concurrence et de réévaluation politique et culturelle. L'itinéraire de Loos est en ce sens tout à fait représentatif, mais il convient aussi de l'évaluer au regard d'une trajectoire largement ouverte aux influences américaines, anglaises ou françaises, autant de lieux qu'il a fréquentés en envisageant parfois de s'y installer pour promouvoir sa pensée⁵⁰.

49. Zdeněk Kudělka, « Činnost Adolfa Loose v Československu I ; II » [L'œuvre d'Adolf Loos en Tchécoslovaquie], *Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity*, 1974, p. 141-155 et p. 7-32 ; Iris Meder, « Neuere Forschung und Forschungslücken zur Architektur in der Tschechoslowakei », *Bohemia. Zeitschrift für Geschichte und Kultur der böhmischen Länder*, n°43, 2002, p. 412-431.

50. Cet article a été écrit après un stage de recherche au CEFRES à Prague durant lequel les fonds de Bohumil Markalous et de la Villa Müller ont été dépouillés.